THÉATRE MODERNE,

OU

RECUEIL DE PIÈCES

Dont les Auteurs n'ont pas encore publié leur Théâtre.

COLLECTION POUR LA BIBLIOTHÈQUE

DU GÉNÉRAL MURAT.

PARIS. (An XI.)

I

LES CAPRICES
DE PROSERPINE,
OU
LES ENFERS A LA MODERNE,
PIECE ÉPISODI-COMIQUE,
EN UN ACTE ET EN VERS;

Par M. P....X.

Repréſentée, pour la première fois, à Paris, ſur le Théâtre des VARIÉTÉS AMUSANTES, *le 16 Juin 1784.*

Que pouvois-je, Meſſieurs, faire de plus pour vous?
J'ai mis dans les Enfers tout ſans-deſſus-deſſous.
SCÈNE DERNIÈRE.

Prix, *1 liv. 4 ſols.*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

A PARIS,
Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande, No. 64.

M. DCC. LXXXIV.

PRÉFACE.

JE ſouhaite que cette Pièce faſſe autant de plaiſir à la lecture qu'elle a paru en faire à la repréſentation (*).

AVERTISSEMENT.

L'AUTEUR tragique prend un trait hiſtorique, l'altère pour l'adapter à la ſcène ; la Pièce réuſſit & l'Auteur eſt juſtifié. Ce n'eſt point l'Hiſtoire, c'eſt la Fable que je mets ſur la ſcène. Voici le trait qui ſert de baſe à ma Pièce. « Cérès ſe plaint » à Jupiter que Pluton lui a enlevé ſa fille Pro» ſerpine qui ne veut plus quitter les Enfers ; » le Maître du Tonnerre ordonne, pour conſoler » cette tendre mère, que Proſerpine paſſera ſix » mois de l'année avec elle, & les autres ſix mois » avec Pluton ». Et voici ce que je ſuppoſe. Proſerpine allant chez ſa mère paſſe à Paris, *incognitò* s'entend, ſe plaît dans la Capitale ; c'eſt dans l'ordre, elle eſt femme, conſéquemment un peu Coquette, & le luxe étale en France toute ſa richeſſe : elle revient aux Enfers, elle y rapporte les modes, les ridicules, la légèreté de nos Françoiſes. Les Champs Eliſées lui paroiſſent inſipides : elle veut repartir, Pluton en enrage, aſſemble ſon Conſeil, on lève la toile & la Pièce commence.

(*) On continuoit les repréſentations de cette Pièce lorſqu'elle a été imprimée, & on étoit à la trente-ſixième.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
PLUTON, Dieu des Enfers.		*M. Beaulieu.*
PROSERPINE, Déeſſe des Enfers.		*Mlle. Prieur.*
MERCURE, Meſſager des Dieux.		*M. Le Roy.*
MINOS.	Juges des Enfers.	*M. Bordier.*
EAQUE.	Juges des Enfers.	*M. Duval.*
RHADAMANTE.	Juges des Enfers.	*M. le Liévre.*
UN AUTRE JUGE.	Ombres de femmes.	*M. Boucher.*
UNE BERCÈRE.	Ombres de femmes.	*Mlle. Tabraize aînée.*
UNE ORGUEILLEUSE.	Ombres de femmes.	*Mlle. Tabraize cadette.*
UNE COQUETTE.	Ombres de femmes.	*Mlle. Biſſon.*
UNE JEUNE FILLE.	Ombres de femmes.	*Mlle. Duchemin.*
SA SŒUR.	Ombres de femmes.	*Mlle. Beaujon.*
UNE GUERRIÈRE.	Ombres de femmes.	*Mlle. Chénier.*
AUTRES OMBRES DE FEMMES.		PERSONNAGES MUETS.
UN DIABLE EN JOCQUET.		*M. Barotteau.*
L'OMBRE DE CARLIN.		*M. Volange.*
OMBRES DE DANSEURS ET DANSEUSES.		

La Scène eſt aux Enfers.

LES CAPRICES
DE PROSERPINE,
PIÈCE EPISODI-COMIQUE.

Le Théâtre repréſente une Salle du Palais de Pluton, au fond de laquelle eſt ſon trône.

SCENE PREMIERE.

PLUTON, MINOS, EAQUE, RHADAMANTE, UN AUTRE JUGE.

PLUTON, *ſur ſon trône.*

MINISTRES redoutés de l'empire des Ombres,
Vous qui jugez les morts dans ces demeures ſombres,
Un ſujet important me fait vous apeller;
Juges, écoutez-moi, votre Roi va parler,

Que dis-je, votre Roi ! Non, ce titre ſévère,
Je le dépoſe ici : l'égalité m'eſt chère.
Vous pourriez me flatter en Sujet trop ſoumis,
Et mon cœur, en ce jour, n'a beſoin que d'amis.
(*Il deſcend de ſon trône & continue.*)
Vous connoiſſez pour mon épouſe
Ma complaiſance & ma bonté,
Vous ſavez que jamais une fureur jalouſe
Ne troubla ſa tranquilité.
J'ai conſenti qu'elle allât ſur la terre
Jouïr des plaiſirs des humains ;
Qu'elle paſſât en France, en Angleterre ;
A tous ſes goûts j'ai ſçu prêter les mains.
Amis, voici ma récompenſe :
Abuſant ſur mon cœur de ſon trop de puiſſance,
Et prétextant le dégoût & l'ennui,
Elle fuit, dit-elle, aujourd'hui,
Si je ne rends ces lieux auſſi gais que la France.

MINOS.

Ce caprice, Seigneur, eſt fait pour attriſter,
Et ce dégoût doit vous être ſenſible.

PLUTON.

Qu'elle deſire une choſe poſſible,
Je ſuis prêt à la contenter.

EAQUE.

Quoi ! dans ſon goût ridicule & biſarre,
Voudroit-elle changer en un ſéjour charmant
Le ſéjour affreux du Tartare ?

PLUTON.

Non, vous ſavez qu'elle y va rarement.

Mais elle dit que ces champs, ces vallées
Ne ſont que de triſtes allées
Où l'on ſe promène en dormant.
En vain, pour appaiſer un ſi cruel délire,
Je lui redis vingt fois que dans ce vaſte empire,
Nul ne peut rien changer que le Maître des Dieux,
« Pluton, je vous fais mes adieux.
» Oui, je vous quitte, me dit-elle;
» Je vous reverrai quelque jour.
» Car je le ſens, malgré que je ois immortelle,
» Je périrois d'ennui dans cette Cour ».
Peut-on pouſſer plus loin l'extravagance ?

MINOS.

Voilà le juſte prix de trop de complaiſance;
Pourquoi la laiſſiez-vous ſi long-tems à Paris?
C'eſt le ſéjour des plaiſirs & des ris;
Sans ceſſe on y chante, on y danſe.
Quand elle eſt revenue en ces paiſibles lieux,
Entre nous, elle a dû les trouver ennuyeux,
Et c'eſt dans l'ordre. Ici, point de bals, point de fêtes.
Les morts ne ſont pas fort plaiſans.
Nos Champs Eliſéens ne ſont bien amuſans
Que dans les Ecrits des Poëtes.

PLUTON.

Ah! vous augmentez mon effroi.
De mon malheur je ne me prens qu'à moi;
Mais n'eſt-il nul moyen d'arrêter Proſerpine?
Si de ſon père, Jupiter,
J'avois la puiſſance divine
Elle n'auroit bientôt plus rien à ſouhaiter.

Tout s'embelliroit pour lui plaire.
Je ferois de ces champs déſerts
Un lieu charmant, une Iſle de Cythère,
Et l'Olympe envieroit le ſéjour des Enfers.

MINOS.

Si l'on ne redoutoit & *Cérès*, & ſon père,
On pourroit par la force. . .

PLUTON.

Ah! Minos, non jamais.
On reconnoît un Juge à ces cruels excès.
Moi, l'outrager, quand je l'adore!

EAQUE.

Elle vous quitte, & vous l'aimez encore?

PLUTON.

Hélas! pour mon tourment,
Depuis qu'elle veut fuir, dans le fond de mon âme,
Je ſens ſe rallumer une brulante flâme;
Je la ſens augmenter de moment en moment.
(*Il vient ſur l'avant-ſcène.*)
O puiſſant Maître du Tonnerre,
Loin de punir jadis mes amoureux tranſports,
Tu me laiſſas ta fille & l'empire des morts.
Tu jettes quelquefois un regard ſur la terre,
Ah! laiſſe-le tomber au ſéjour ténébreux.
Tu me vois entouré de ta noble famille:
Nous t'implorons pour ton ſang, pour ta fille.
Donne-moi le pouvoir de combler tous ſes vœux,
Pluton, des Immortels, ſera le plus heureux.
(*Le Tonnerre gronde.*)
La foudre gronde au loin; je vois l'éclair qui brille.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, MERCURE.

MERCURE, *une baguette à la main.*

PLUTON, tes cris ont monté juſqu'aux Cieux.
Tu pourras retenir Proſerpine en ces lieux.
Jupiter vient de ſe réſoudre
A dépoſer dans ce fer enchanté
Une étincelle de ſa foudre :
A ce préſent reconnois ſa bonté.
(*Il lui donne ſa baguette, & continue.*)
Ce Taliſman, par ſa puiſſance,
Changera les objets au gré de tes deſirs.
Tu chéris ton Epouſe ; il t'eſt bien doux, je penſe,
De pouvoir la fixer par l'attrait des plaiſirs.

PLUTON.

A ce diſcours rempli de complaiſance,
Je reconnois le Dieu de l'Eloquence,
Et le Dieu favorable aux amoureux loiſirs.
A Jupiter, de ma part, tu peux dire,
Que ce Taliſman précieux
Eſt auſſi cher, & plus cher à mes yeux,
Que le don qu'il me fit jadis de cet Empire,
Puiſqu'il peut y fixer celle qui l'embellit.

(*Mercure ſort.*)

SCENE III.

PLUTON, LES JUGES.

PLUTON.

VOILA bien Jupiter ! ce Dieu des grandes âmes,
Quand on fait des vœux pour les femmes,
Auſſi-tôt il les accomplit.
Je puis donc déſormais faire éclater ma joie.

MINOS.

Devant nous qu'elle ſe déploie,
Nous la partageons tous.

PLUTON.

Oui, mon cœur tranſporté,
Suffit à peine à ſa félicité.
Je vais éprouver votre zèle.
Il faut prendre en ce jour une forme nouvelle ;
Il faut quitter cette ſévérité,
Obéir à la Reine, & faire tout pour elle :
On ne s'abaiſſe point en ſervant la Beauté.
Je veux, de mes Champs Eliſées,
Faire un vaſte jardin Anglois,
Où les Beautés, avec art diſperſées,
Raniment le deſir, ne le laſſent jamais.
(*Au quatrième Juge.*)
Vous avez voyagé ſouvent en Angleterre ?
C'eſt vous que je choiſis pour en dreſſer le plan.

Donnez l'eſſor au génie, au talent,
Placez y cependant un vaſte & beau parterre,
Une Ménagerie, un Palais impoſant.
Je vous laiſſe, au ſurplus, liberté toute entière.
Vous pouvez raſſembler, dans vingt ſites divers,
Ces débris renommés épars dans l'Univers.
Quand le génie eſt libre, il eſt ſûr de bien faire.
Je connois Proſerpine, & je vous ſuis garant
Que ce plan lui plaira, s'il eſt extravagant.

(*Le Juge ſort.*)

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

PLUTON.

Elle aime les fleurs les plus belles.
Eaque, allez choiſir des objets enchanteurs,
Que je puiſſe changer en fleurs toujours nouvelles,
Pour orner le parterre.

EAQUE.

Emploi des plus flatteurs.
Je verrai par mes ſoins Proſerpine embellie.

(*Eaque ſort.*)

SCENE V.

LES MÊMES.

PLUTON, *à Rhadamante.*

Vous, choiſiſſez, dans les Acteurs François,
Tous ceux qui dans Paris ont eu de grands ſuccès,
Pour monter un ſpectacle au gré de ſon envie.

(*Rhadamante ſort.*)

SCENE VI.

PLUTON, MINOS.

PLUTON, *à Minos.*

Minos, c'eſt à nous déſormais.
Je vous ai réſervé pour le plus difficile;
C'eſt prouver que je vous connois.
Il faut choiſir, Philoſophe tranquille,
Dans les ombres des beaux eſprits,
Qui peuplent ce paiſible aſyle,
Celles qui par leurs mœurs, leur gaîté, leurs écrits,
Sont dignes de former la Cour de Proſerpine.
Donnez-leur à chacune une charge au Palais;
Mais banniſſez-en pour jamais
De ces petits Auteurs la foule clandeſtine,

Qui prétendent, dans leur accès,
Que la fureur des vers ſans ceſſe les domine ;
Le vrai talent fuit toujours ces excès.
Vous connoiſſez ma femme ; une muſe badine
A pour elle bien plus d'attraits
Que de ces grands Auteurs l'ennuyeuſe ſcience.

MINOS.

Je choiſirai des Poëtes de France :
Ils lui plairont, j'en ſuis certain.

PLUTON.

Minos n'agit jamais en vain.

(*Minos ſort.*)

SCENE VII.

PLUTON, *ſeul.*

POUR que chacun faſſe ici quelque choſe,
Je me garde le ſoin de la métamorphoſe.
Amour ! amour ! quel pouvoir ont tes traits !
Proſerpine, eſt-ce aſſez ? Vois combien tu m'es chère !
Tu fais un Dieu galant du Dieu le plus ſévère.....
Dois-je rougir de tout ce que je fais ?
Non : dans les cieux, ſur la terre & ſur l'onde,
Les Dieux & les Mortels par l'amour ſont vaincus,
Et la Ceinture de Vénus
Enchaîne tout, juſqu'au Maître du monde.

SCENE VIII.

PROSERPINE, PLUTON.

PROSERPINE.

EH bien ! Pluton, comblez-vous mes desirs ?
Ma prière à la fin sera-t-elle exaucée ?
M'avez-vous préparé quelques nouveaux plaisirs ?
Ou dois-je fuir de l'Elisée ?
Laisserez-vous encor languir dans des déserts
La Souveraine des Enfers.

PLUTON.

Connois mieux ton Epoux, ma chère Proserpine.
Si tu fuyois, si je perdois ton cœur,
De quoi me serviroit mon sceptre & ma grandeur ?
Mais du Maître des Dieux la puissance divine
A daigné calmer ma douleur,
Et par ce talisman tout va changer de face.

PROSERPINE.

Quoi ! ces Champs deviendroient le séjour du bonheur ?

PLUTON.

Pour te plaire est-il rien que ton Epoux ne fasse ?

PROSERPINE.

Ah ! ce désert, quand je suis près de toi,
Quand je t'y vois, Pluton, est l'Olimpe pour moi.

PLUTON.

Oui, mais....

PROSERPINE.

N'en parlons plus. As-tu donné ton ordre

Pour que tout en ces lieux reſpirât la gaîté ?
A Londre, *incognitò*, j'ai paſſé tout l'Eté ;
J'ai vu tous les jardins, c'eſt-là que le déſordre
Réveille à chaque pas la curioſité.
Banniſſons de ces lieux ce ton triſte & ſévère,
Qui ne peut que nous ennuyer.
Pourquoi garder ce braillard de Cerbère ?
Eh ! mettons à ſa place un Suiſſe en baudrier.
Que tout ici prenne une forme neuve.
Je veux que dès demain le Nautonnier Caron
Ait, au lieu de ſa barque, une beau char, un ballon,
Pour aider aux humains à traverſer le fleuve.
Dans nos Parcs, nos Jardins, imitons les Anglois;
Dans nos mœurs, nos *habits*, *imitons les* François ;
Le Dieu du Goût en France a fixé ſa demeure ;
On y change de ton & de mode à toute heure ;
Chez eux jamais l'ennui n'a pu trouver d'accès.
Demain je te fais faire un ſurtout Carmelite.
Minos ne rendra plus ſes arrêts qu'en Lévite.

PLUTON.

L'étiquette.....

PROSERPINE.

Eſt un mot,
Et celui qui la ſuit ſera toujours un ſot.
Pour que tout aux Enfers ait des formes aimables,
Je veux même en Amours déguiſer tous les diables.

PLUTON.

Les morts qui deſcendront chez nous
Vont déſormais nous croire fous.

PROSERPINE.

Crois-moi, Pluton, c'eſt ainſi qu'on s'abuſe ;

On n'eſt pas fou quand on s'amuſe,
Et ſi le bruit en peut là haut courir,
Tous les humains voudront bientôt mourir.

PLUTON.

Ta gaîté me ravit, & tu ſeras contente.
Va, j'ai tout ordonné pour remplir ton attente;
Et tu verras que je ſuis prévenant.

PROSERPINE.

De mon bonheur tu dois être content.
Ce taliſman vient de changer mon âme,
Et je ſens que je t'aime autant
Que ſi je n'étois point ta femme.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, le quatrième JUGE, *un Plan à la main.*

LE JUGE.

SEIGNEUR, vous pouvez maintenant
Faire un jardin Anglois de ce paiſible aſyle.
Je viens de lire un Poëme charmant,
Où l'Auteur, tour-à-tour & ſublime & facile,
A chanté les Jardins; & j'ai dreſſé ce Plan
Où l'on voit réunir l'agréable & l'utile.

PLUTON.

On ne peut errer en ſuivant
Le digne émule de Virgile.

PROSERPINE, *regardant le Plan.*

Comment! un Parc Anglois!.... Ah! tu deviens galant....

Qu'elle

Quelle confuſion !.... des colonnes briſées ;
Des temples, des tombeaux que la mouſſe a couverts ;
Des pyramides renverſées ;
Des boſquets enchantés, d'effroyables déſerts ;
Des obéliſques, des fontaines ;
Des rochers & d'immenſes plaines.....
Ce plan me plaît beaucoup, je le dis ſans façon,
Car je n'y vois ni rime ni raiſon.

PLUTON.

Mais..... Pour un Parc Anglois l'éloge eſt agréable.

LE JUGE.

Ce n'eſt-là que l'intention ;
On ne voit les beautés qu'à l'exécution.

PROSERPINE.

Pluton change ces lieux en ce ſéjour aimable.
Chaque inſtant qui s'écoule après tant de deſirs,
Eſt un inſtant perdu pour les plaiſirs.

PLUTON, *le Plan à la main.*

Eh bien ! ſois ſatisfaite....
Eſprit que Jupiter a ſoumis à mes loix,
Qu'à tout bouleverſer chacun de vous s'apprête,
Et que ce Plan s'exécute à ma voix.
Je parle au nom du Maître du Tonnerre.

(*Le Théâtre change en un Payſage pittoreſque. On voit dans le fond des tombeaux, des temples & rochers, &c....*

PROSERPINE.

Quel changement ! quel ſéjour enchanté !

O Souverain des Dieux, Jupiter ! ô mon père !
Je te dois plus que l'immorialité !
(*Elle parcoure les differentes beautés du Jardin Anglois.*)

LE JUGE.

De tous les Peuples de la Terre,
J'ai réuni les tombeaux dans ces lieux.
Au bas de ce vallon eſt le tombeau d'Homère.

PROSERPINE, *regardant ailleurs.*

Ce boſquet eſt délicieux.

LE JUGE.

De ce ſentier veuilliez ſuivre la trace ;
Sous ce berceau de Pamptes verds
J'ai placé le tombeau d'Horace.

PLUTON.

Plus haut, non loin de ces déſerts,
Que vois-je épars ſur ces ſables arides ?

LE JUGE.

Ce ſont les reſtes, les débris
De ces fameuſes pyramides
Qu'en Egypte éleva l'orgueilleux Buſiris.

PLUTON.

Tu le vois, Roi cruel, le tems vient tout abattre.
On ne vit que par les bienfaits.
Ton nom va s'oublier, malgré tous ces excès,
Et celui du bon Henri quatre
Vivra toujours dans le cœur des Français.

PROSERPINE, *au Juge.*

J'aime de ce rocher l'effrayante ſtructure.

LE JUGE.

Voyez au bas cette caverne obſcure,
Aſyle du ſilence, effroi de la Nature.
Si vous chantez, l'écho de ce lieu ténébreux,
Loin de vous imiter pouſſe un cri douloureux.
Et ſi l'aſpect de cet antre effroyable
Vous arrache ces mots : *Il n'eſt point de bonheur*,
Il répète trois fois, d'une voix lamentable,
Il n'eſt point de bonheur.

PROSERPINE.

Ce ſombre eſt admirable.

LE JUGE.

Oſez entrer dans ce ſéjour d'horreur,
D'un jour pâle & tremblant, quelques rayons funèbres,
Laiſſent appercevoir un ſentier tortueux ;
Suivez juſques au bout ce chemin raboteux.
Tout diſparoît alors & caverne & ténèbres ;
Ici l'œil enchanté ſe promène à loiſir ;
C'eſt le champ du bonheur, le ſéjour du plaiſir.

PROSERPINE.

Ce contraſte eſt piquant.

PLUTON.

Il doit charmer la vue.

LE JUGE.

Le roc cache la plaine & ſa vaſte étendue ;
Mais vous verrez, Seigneur, que j'ai ſçu de ces lieux
Faire un ſéjour délicieux.
Tout y ravit & rien ne s'y reſſemble.
De vingt ſites divers j'ai fait un bel enſemble.

Ici, ſous un ombrage épais,
Vous découvrez un trône de fougère ;
L'ombre d'un tendre Amant, celle d'une Bergère
Viendront y reſpirer le frais.
Là, de longs peupliers, baignés d'une onde pure,
Se balancent dans l'air avec un doux murmure,
Qui vous invite aux douceurs du repos.

PROSERPINE.

C'eſt aſſez ; ce ſoin que je priſe
M'ôteroit le plaiſir que cauſe la ſurpriſe,
Je vous ſçais gré de vos travaux.
Vous êtes Juge ici, mais par vos ſoins j'eſpère
Voir encor s'embellir mes parcs & mon parterre.

LE JUGE.

Je veux y conſacrer mes heures de loiſir.

PROSERPINE.

Ce ſoin ne peut vous avilir,
Car j'ai vu plus d'un Juge en France,
Dans les vacances du Palais,
Laiſſer Thémis pour le Dieu des forêts ;
Et de la même main qui tenoit la Balance,
Cultiver de tendres œillets.

(*Le Juge ſort.*)

SCENE X.

PLUTON, PROSERPINE.

PROSERPINE.

Je vous laiſſe, Pluton, & dans ma joie extrême,
Je vais quitter cet habit odieux.
Et prendre une mode que j'aime,
Parce qu'elle eſt analogue à ces lieux.

PLUTON.

Mais vos ſujets....

PROSERPINE.

Que pourront-ils me dire ?
Régnez, ſi vous voulez, ici par les grandeurs.
Pour imiter les Français que j'admire
Moi, je veux régner ſur les cœurs.
(*Elle ſort.*)

SCENE XI.

PLUTON, *ſeul.*

Que répondre à cela ?... Chacun a ſa folie :
La ſienne eſt de vouloir qu'on rie ;
Et je ſens qu'il vaut encor mieux
Etre fou que ſage ennuyeux.

SCENE XII.

PLUTON, EAQUE, OMBRES DE JEUNES FILLES.

(*Eaque entre à la tête des Ombres compoſées d'une Bergère, d'une Orgueilleuſe, d'une Coquette, d'une jeune Fille & ſa ſœur, d'une Guerrière & de quelques autres, ſur l'air :* Charmantes fleurs.)

EAQUE.

Des beautés de ces lieux j'ai raſſemblé l'élite.
Voilà de quoi former un parterre charmant.
Suivant ſes attraits, ſon mérite,
Que chacune ſoit fleur. En les interrogeant
Vous pourrez les juger d'après leur caractère.

PLUTON.

J'admire leur éclat & leurs vives couleurs.
Ah ! je le vois, pour vous changer en fleurs,
J'aurai bien peu de choſe à faire.

LA BERGERE.

Oui, mais je crains....

PLUTON.

Qui ! moi, j'aurois la cruauté
D'arracher quelques pleurs des yeux de la beauté.
Non : en paſſant ſur le ſol du parterre,
Vous ſentirez vos pieds s'enfoncer dans la terre.
A votre corps s'amincira,

Puis en tige se formera,
Et votre tête deviendra
De la fleur l'odorant calice.

LA COQUETTE.

Pourquoi nous affliger d'un semblable caprice?
Eh! rions-en, nos destins sont pareils.

LA BERGERE.

Les fleurs ont des boutons....

PLUTON.

Ceci c'est autre chose.
Pour orner chaque fleur de deux boutons vermeils,
Je n'aurai pas besoin de la métamorphose.
Venez, chacune à votre tour,
En fleurs dans le parterre avec ordre rangées,
Vous allez vous trouver changées,
Flore protégera votre charmant séjour.
(*A la Bergère qui s'avance.*)
D'où naissent vos soupirs?

LA BERGERE.

Hélas! Seigneur, ma vie,
Par le nœud le plus doux alloit être embellie,
J'aimois, & comblant mes desirs,
L'hymen me promettoit bientôt tous ses plaisirs....
Ah! que n'ai-je vécu cinq ou six jours encore?

PLUTON, *à part.*

Elle regrette un bonheur qu'elle ignore.

LA BERGERE.

La veille du jour de ma mort,
Lucas vint me trouver, & d'une gaîté franche;
Nicette, me dit-il, nos parens sont d'accord,

Et nous nous marierons Dimanche.

PLUTON.

C'eſt comme la chanſon, mais la chanſon a tort.
La mort aveugle, impitoyable,
Frappe des mêmes coups
L'Être le plus méchant, l'Être le plus aimable,

LA BERGERE.

Que ne ſuis-je née à la Ville!
Je ne pouſſerois pas une plainte inutile.
Car on prétend que là,
L'hymen n'apprend que ce qu'on ſait déjà.

PLUTON.

C'eſt qu'on eſt plus honnête, & partant plus facile.

LA BERGERE.

Hélas! changez-moi vîte en fleur,
C'eſt-là le ſeul moyen d'oublier mon malheur.

PLUTON.

Soyez la tendre Violette;
Cette fleur doit vous plaire, elle croît dans les champs.

LA BERGERE.

Elle peint à mon cœur des ſouvenirs touchants:
Un jour aſſiſe ſur l'herbette,
Lucas, pour prix d'une fleurette,
Me preſſoit....

PLUTON.

Eh! la main?

LA BERGERE.

Un ſentiment ſi doux
Lui fit éprouver mon courroux.

PLUTON.

Il n'étoit point coupable en cherchant à vous plaire.

LA BERGÈRE.

La pudeur veut qu'on ſe mette en colère.
Je regrette ce rendez-vous :
La vie eſt ſi courte, entre-nous,
Qu'on a bien tort d'être ſévère.

PLUTON.

Il n'eſt plus temps ; ce ſont de vains regrets.

(*La Bergère ſort.*)

SCENE XIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

L'ORGUEILLEUSE.

NE croyez point, Seigneur, qu'à cet enfant ſemblable ;
J'aille à vos yeux rabaiſſer mes traits :
Non, non ; Paris, ce ſéjour trop aimable,
En m'offrant chaque jour l'encens qui m'étoit dû,
Ma ſçu prouver que j'étois belle.
L'on me ſurnomma la cruelle,
C'eſt dire aſſez pour ma vertu.

PLUTON.

Je vous entends. Ah ! c'eſt une Orgueilleuſe.
Malgré cet hommage flatteur
Je gage que jamais vous ne fûtes heureuſe.

L'ORGUEILLEUSE.

Eh quoi ! n'eſt-ce point un bonheur

De commander aux Grands, d'étendre ſa puiſſance,
Et de voir à ſes pieds la robe & la finance.

PLUTON.

L'amour-propre jouit, mais aux dépens du cœur,
Car vous n'aimâtes point ?

L'ORGUEILLEUSE.

Non, mais je fus flattée,
En captivant les cœurs, de me voir reſpectée.

PLUTON.

On dit que la beauté ſouvent
Se plaint d'être ſi reſpectable :
Mais je veux vous être agréable,
Et je vous change en Lys.

EAQUE.

Son orgueil eſt content.

PLUTON.

Régnez par la blancheur ſur les fleurs du parterre
Comme autrefois, par vos attraits,
Vous avez régné ſur la terre.

L'ORGUEILLEUSE.

Ah ! vous comblez tous mes ſouhaits.
Je n'attendois pas moins de votre complaiſance.
Je ſens mon cœur jouir d'avance,
D'être la fleur que chérit le Français.

(*Elle ſort.*)

SCENE XIV.

LES MÊMES.

LA COQUETTE.

Pour moi, je ne fus pas si fière.
J'eus cent adorateurs, ſans avoir un amant,
Mais chacun d'eux étoit content.
J'accordois à la robe une faveur légère;
Un coup-d'œil, un ſourire au bel-eſprit jaloux;
Quelque choſe de *plus* par fois au militaire.
Au Financier un rendez-vous.
C'eſt ainſi que les trompant tous,
Je faiſois, chaque jour, conquête ſur conquête.

PLUTON, *à part.*

Pour me ſervir d'un terme honnête,
Cela s'appelle une coquette.

LA COQUETTE.

Je me diſois : l'Amour eſt un enfant,
Il n'aime que le badinage,
Et par raiſon j'étois volage.

PLUTON.

Vous étiez folle ſenſément?

LA COQUETTE.

La conſtance eſt un eſclavage,
Et j'aimois tant ce tourbillon.

PLUTON, *embarraſſé.*

Je voudrois vous changer, mais pour le choix je n'oſe....

LA COQUETTE.

Il faut pourtant que je ſois quelque choſe.

PLUTON.

Voulez-vous être papillon ?

LA COQUETTE.

Eh ! ſoit ; je ne perds rien à la métamorphoſe.

(Elle ſort.)

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS ACTEURS.

PLUTON, *appercevant la jeune fille & ſa ſœur.*

QUE vois-je ! que d'attraits ! Mes yeux ſont enchantés.
Si Vénus n'étoit immortelle,
Aimable enfant, je croirois que c'eſt elle.

LA JEUNE FILLE.

Pour un Dieu c'eſt trop de bontés ;
Ménagez-moi dans la métamorphoſe.

PLUTON.

Ne craignez rien. Quand on a vos beaux yeux ;
On doit tout eſpérer des mortels & des Dieux ;
Oui ; cette bouche où le plaiſir repoſe
Semble me dire : il faut que je ſois roſe ;
Vous le ſerez ; le volage Zéphir,
Fixé par vous, n'oſera vous flétrir ;
Vous reſterez toujours fraîche & vermeille.
Quelle eſt cette enfant ?

LA JEUNE FILLE.

C'eſt ma ſœur.
La mort nous réunit, c'eſt encore un bonheur.

PLUTON.

Qu'elle ſoit le bouton d'une roſe ſi belle.
Reſtez enſemble conſtamment.
Vous le voyez, j'ai tâché de vous plaire,
Mais hélas! je n'ai pu mieux faire;
Quand on a vos attraits, ce ſourire charmant,
On doit s'attendre à perdre au changement.
(*Elle ſort avec ſa ſœur.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES ACTEURS.

PLUTON, *à la Guerrière.*

A VOTRE habit aiſément on devine....

LA GUERRIERE.

Oui, Seigneur, je fus Héroïne.
Pour ſuivre mon Amant au milieu des hazards,
Je pris le bouclier & le caſque de Mars;
Mais, malgré mon amour, mes efforts, mon courage,
Il périt à mes yeux au milieu du carnage;
Un autre l'eut pleuré, je voulus le venger;
Je ne connus alors ni périls, ni danger;
Et dans un même jour, plein d'horreur & de gloire,
Je perdis mon Amant & gagnai la victoire.

PLUTON.

Je reconnois, à ces cruels excès,
Les fureurs de *Bellonne*;
Elle fait payer cher les honneurs qu'elle donne.

LA GUERRIERE.

Elle changea pour moi les lauriers en Cyprès.
Mais quitte envers l'Amour, l'honneur & la Patrie,
Je n'écoutai que ma fureur;
Et loin de faire éclater ma valeur,
Je dédaignai le soin de défendre ma vie:
Mars de la protéger s'étant bientôt lassé,
Je la perdis enfin, c'étoit ma seule envie.
Le laurier croît sans doute où mon sang fut versé.

EACUE.

Elle fut à l'honneur, à l'Amour si fidelle,
Que, pour faire un choix digne d'elle,
Pluton doit être embarrassé.

PLUTON, *à la Guerrière.*

Je ne puis vous changer, hélas! qu'en immortelle!

LA GUERRIERE.

Que je sois plutôt le laurier
Dont on pare à son arrivée
La tête du brave guerrier,
Dont la valeur s'est signalée!

PLUTON.

Je dois ce prix à vos nobles revers.

LA GUERRIERE.

Je flotterai quelque jour sur vos têtes,
Héros Français qu'admire l'Univers,
Dont la valeur & les conquêtes
Ont cimenté la paix, la liberté des mers.

(*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS ACTEURS.

EAQUE.

J'ENTENDS la voix de Proſerpine.

PLUTON, *à Eaque.*

Eh bien ; allez finir ce que j'ai commencé.
Je vous confie ici ma puiſſance divine,
Pour que, d'après un choix ſenſé,
Chaque objet, par vos ſoins, ſoit métamorphoſé :
Je m'en rapporte à votre intelligence.

EAQUE.

Vous m'honorez de trop de confiance ;
Si le zèle ſuffit, vous ſerez ſatisfait.

PLUTON.

Sur-tout ne ſoyez point ſévère.
Jugez les comme moi, pour avoir plutôt fait
D'après leur ton, leur caractère ;
Car, entre-nous, pour connoître le cœur, ...

EAQUE.

Et le cœur d'une femme ! y penſez-vous, Seigneur ?
Ah ! même pour un Dieu, ce ſeroit trop d'ouvrage.

(*Il ſort ſuivi des Ombres.*)

SCENE XVIII.

PLUTON, *seul.*

Il a raiſon. Telle qui paroît ſage.....

SCENE XIX.

PROSERPINE, PLUTON.

PROSERPINE, *en chemiſe*, un chapeau au ballon, &c.*

Je viens de parcourir ces lieux.
Le Palais, les Boſquets, tout eſt délicieux.
On croiroit être en Angleterre, en France.
Le Parterre eſt d'un goût exquis;
Déjà de quelques fleurs les bords ſont embellis.

PLUTON.

Modérez cette extravagance.
Mais..... Quel eſt cet ajuſtement?

PROSERPINE.

Ça? c'eſt une chemiſe. Eh! n'eſt-ce pas charmant?
Oui, c'eſt une mode françaiſe.

PLUTON

Si l'on n'eſt pas ainſi fort décemment,
On eſt aumoins fort à ſon aiſe.

(*) Habit de femme à la mode.

PROSERPINE.

Vous vous trompez, à la Ville, à la Cour,
Cet habit eſt par-tout de miſe;
C'eſt la mode & le ton du jour.
La Financiere & la Marquiſe
N'oſeroient ſe montrer autrement qu'en chemiſe.

PLUTON.

Oh! celle-ci ne peut durer long-temps.
Les François ſont de grands enfans
Que la nouveauté ſeule & ſéduit & réveille.
On voudroit les fixer en vain.
Ils abhorrent le lendemain
Ce qu'ils ont adoré la veille.

PROSERPINE.

Vous n'aimez pas non plus, trop ſévère Pluton;
Ce chapeau léger au Ballon?

PLUTON.

C'eſt différent; il ſied à la coquette;
J'approuve fort ce goût nouveau.
Il ſemble avertir que la tête
Eſt vuide comme le chapeau.

PROSERPINE.

Le compliment eſt fort honnête.

PLUTON.

Que vois-je à votre doigt? (*liſant*) *J'appartiens à Pluton.*

PROSERPINE.

Oui, c'eſt un *j'appartiens*, un anneau du bon ton.

PLUTON.

Ah! c'eſt encor, je gage, une mode Françoiſe.
Celle-ci, ne vous en déplaiſe,
Aux femmes ne fait pas infiniment d'honneur,
Ce qu'on écrit au doigt eſt effacé du cœur.

PROSERPINE.

Pourquoi juger ces riens avec tant de rigueur ?

PLUTON.

C'eſt que ces riens peignent le caractère.
En France on eſt, dit-on, léger, entreprenant,
Et lorſque l'époux eſt abſent,
L'Amant devient plus téméraire.
Son langage ſéduit parce qu'il eſt nouveau.
Pour être ſage, en vain la beauté s'évertue.
L'Amant preſſe & ſaiſit l'anneau,
Et la femme eſt bientôt perdue.

PROSERPINE.

C'eſt plus pour l'ornement que pour l'utilité.

PLUTON.

Voilà bien le François & ſa futilité !
Quand il a tout épuiſé dans ſes modes
Il en emprunte à ſes rivaux.

PROSERPINE.

Il avoit des Chinois emprunté les Pagodes ;
Mais les femmes voyant qu'elles charmoient les ſots,
Ont changé ces bijoux pour des meubles commodes ;
Elles ont des Abbés au lieu de leurs Magots.

PLUTON.

Elles ne pouvoient perdre au change :
Un Abbé, cela parle.

PROSERPINE.

Oui, beaucoup, & ſur-tout
Sur le Spectacle & les objets de goût :
De la femme & du fat c'eſt un charmant mêlange.
Convenez-en, le François eſt divin.

PLUTON.

Comment....! divin ?..... Quoi ! ce peuple volage
Auroit-il une mode auſſi pour le langage ?

PROSERPINE.

Ah ! vous m'excédez à la fin.
Vous voulez qu'au Marais on ait autant d'uſage ;
Que l'on parle auſſi bien qu'au Fauxbourg S. Germain ?

PLUTON.

Proſerpine, entre-nous, vous n'êtes pas fort ſage.
On vient.... de votre rang, prenez la dignité,
Et banniſſant toute foibleſſe.....

PROSERPINE.

Point du tout ; ſi je ſuis Déeſſe,
C'eſt pour avoir ma liberté.

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENS, MINOS, *un rouleau de papiers à la main.*

MINOS.

POUR former votre Cour dans ce lieu de délices,
J'ai fait un choix parmi les beaux-eſprits ;
Par ordre je les ai ſur cette liſte inſcrits.....

PROSERPINE.

Et vous venez me faire agréer leurs ſervices ?
C'eſt bon. Détaillez-moi
Leur nom, leur ſçavoir, leur emploi.

MINOS.

J'ai cru devoir choiſir l'Ombre de *Deshoulières*,
Celle de *Sévigné* celle de *Maintenon*,
Pour être auprès de vous.

PROSERPINE.

Qu'elles ſoient les premières

Ce choix me plaît beaucoup & doit plaire à Pluton.

MINOS.

Le grand *Rouſſeau*, ce Poete lyrique,
Sera le vôtre dans ces lieux ;
J'ai chargé ſa Muſe héroïque
De célébrer vos illuſtres ayeux.
Sur la terre il parloit le langage des Dieux.
Pour le ſublime *Auteur d'Emile*,
Dont le cœur fut toujours vertueux & tranquille,
Si par hazard il vous vient des enfans,
Il les élevera.

PLUTON, *bas à Minos.*

C'eſt bon, c'eſt bon, j'entends ;
Sur cet article-là vous auriez pu vous taire.
(*Haut.*)
Après.... Et que ſera *Voltaire* ?

MINOS.

Ma foi ! je n'ai pas ſçu choiſir ſon miniſtère.

PLUTON.

Comment ! ce génie immortel ?....

MINOS.

Que voulez-vous ! il eſt univerſel ;
Il rempliroit à lui ſeul trente places.
Chaulieu, qui ſçut chanter les Grâces,
Et *La Fare*, ſon Compagnon,
Vous feront des Couplets à Table,
Sur-tout quand le vin ſera bon.
Piron, cet Auteur agréable,
Sçaura vous égayer par ſes dits, ſes bons mots.
Le judicieux *Deſpréaux*
Vous fera quelquefois rire aux dépens des ſots ;
Tandis que *Maître Jean*, ſous les traits de la Fable,
Déguiſera ſes contes très-moraux.

PLUTON.

Tu ſeras, je l'eſpère, en bonne compagnie.

PROSERPINE.

Ah! ſur-tout, point d'Auteur profond.
Je veux que l'on chante, qu'on rie.

MINOS.

Scarron, quoique fort laid, ſera votre Bouffon.
Greſſet ſera pour la lecture;
Sa diction facile & pure
Embellira les Ouvrages divers.

PROSERPINE.

Il me lira ſur-tout ſes vers,
Car ils ont toujours ſçu me plaire.

MINOS.

Grécourt ſera votre petit Abbé;
Il en faut un, c'eſt l'ordinaire.
Chapelain, cet Auteur tombé,
Sera Portier, c'eſt-là ſon miniſtère,
Il doit ſçavoir comment on ſiffle. Enfin
J'ai ſçu tout employer juſqu'à l'*Abbé Cottin*.

PROSERPINE.

N'importe. Je ſuis ſatisfaite.

MINOS.

Mon dernier choix ſur-tout doit combler votre eſpoir.
Le ſémillant *Dorat* ſera pour la toilette;
Gentil Bernard ſera pour le Boudoir.

PROSERPINE.

Minos, je ſuis contente; on ne pouvoit mieux faire.
Soyez mon Intendant, ayez les yeux ſur tout.
Et par vos ſoins, mon Palais, je l'eſpère,
Sera bientôt celui du goût.

(*Minos ſort.*

SCENE XXI.

PLUTON, PROSERPINE.

PROSERPINE *regardant ſi Minos eſt ſorti.*

Je me ſuis contenue au gré de ton envie,
Mais c'eſt un ſupplice trop fort;
De moi n'exige plus un ſi cruel effort;
Nous ſommes ſeuls, j'en ai l'âme ravie,
Car avec toi je puis changer de ton.

PLUTON.

Proſerpine, vous êtes folle.

PROSERPINE.

Eh bien! ſois fou, mon cher Pluton;
Quand on eſt deux cela conſole.

SCENE XXII.

LES PRÉCÉDENS, RHADAMANTE.

RHADAMANTE.

Pour m'acquitter du ſoin dont vous m'avez chargé;
J'ai fait choix, pour monter un ſpectacle à la Reine,
Des Ombres de *Baron*, de *le Kain*, de *Dufreſne*;
De celle de *Gauſſin*.....

PROSERPINE.

Vous avez mal jugé
Et mon goût & mon caractère;

Vous avez cru me plaire,
En ſuivant un vieux préjugé.
J'eſtime ces Acteurs que pleure *Melpomène*;
Mais pourquoi par des cris & de feintes douleurs,
Voulez-vous m'arracher des pleurs?
Moi pleurer !..... Je m'en tiens à la comique ſcène:
En France, à ces Acteurs, je préférois enfin
Le naïf, le charmant *Carlin*.

RHADAMANTE.

La dignité de Souveraine.....

PROSERPINE.

Ne preſcrit point de s'affecter en vain.
Comment ce pauvre genre humain,
Qui n'eſt qu'un compoſé de chagrins, de misères,
Peut-il chercher encore à s'affliger
Par des malheurs imaginaires?

PLUTON, *à part.*

Je crois qu'elle raiſonne..... Ah! c'eſt ſans y ſonger.

PROSERPINE.

Adreſſez-vous à Pluton, qui préfère,
A cette aimable liberté,
La pompe des grandeurs, & cette majeſté
Qui doit être, dit-il, le partage ordinaire
D'un Dieu de ſes Sujets & craint & reſpecté.

PLUTON.

C'eſt bon; je ſuivrai ton envie,
Ces Acteurs pour moi ſeul joueront la Tragédie.

PROSERPINE.

Eh! bien, je choiſirai des ſuivans de Thalie,
Et les rieurs ſeront de mon côté.

(*Rhadamante ſort.*)

SCENE XXIII.

LES PRÉCÉDENS, UN DIABLE EN JOCQUET.

LE DIABLE, *accourant.*

SEIGNEUR.....

PLUTON.

Que veut cette Ombre avec ſa triſte mine ?
Je crois que c'eſt un Diable..... Ah ! ah ! comme il eſt fait !

LE DIABLE.

Vous voyez. J'ai ſuivi l'orgueſte de Proſerpine ;
De Diable que j'étois, je ne ſuis qu'un Jocquet.

PLUTON.

Je vous reconnois-là Mais quel ſujet t'amène ?

LE DIABLE.

Seigneur, une Ombre arrive.

PLUTON.

Il valloit bien la peine
De ſe preſſer ſi fort, pour ne m'annoncer rien.

LE DIABLE.

Ah ! c'eſt que c'eſt une Ombre.. une Ombre....une Ombre..

PLUTON.

Eh bien ?

LE DIABLE.

Elle a des manières aimables ;
Son habit eſt barroque & ſon viſage noir ;
Ses yeux tout ronds, ſes grâces admirables.

Les Ombres des Acteurs accourent pour la voir.

PLUTON.

Son nom ?.... Je ne puis concevoir....

LE DIABLE.

Elle avance....

PROSERPINE, *avec joie.*

Quoi ! c'eſt ?.... Je vais le recevoir.

SCENE XXIV.

PLUTON, *seul*.

QUELLE gaieté !..... Cet accueil m'embarrasse.
(*Regardant au loin.*)
Mais.... en effet, son costume est plaisant.
Proserpine l'aborde, & d'un air complaisant....
Comment ! je crois qu'elle l'embrasse !
Je ne suis point jaloux ; mais oublier son rang !
(*Ici l'Orchestre joue l'Air* : Toujours joyeux, toujours content.)

SCENE XXV ET DERNIERE.

PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE DE CARLIN, *suivis des Ombres de Danseurs & de Danseuses, qui entrent sur l'Air ci dessus.*

PROSERPINE.

O JOUR le plus beau de ma vie !
Partage les plaisirs de mon âme ravie.
Ces lieux, par Jupiter, viennent d'être embellis.
Eh bien, pour y fixer & les Jeux & les Ris,
Vois mon bonheur ! La charmante *Thalie*
M'envoye un de ses Favoris.

L'OMBRE DE CARLIN, *après plusieurs lazzis.*
Seigneur Pluton, je suis sincère,

Etre votre Sujet me fait beaucoup d'honneur ;
Mais ſi la Parque avoit voulu me plaire,
Elle auroit de dix ans retardé ce bonheur.

PLUTON.

Son langage me plaît. Vous n'êtes point flatteur.

L'OMBRE DE CARLIN.

J'ai perdu tout eſpoir d'aller revoir la terre,
Ainſi je vais tâcher de calmer mon ſouci,
C'eſt où l'on eſt qu'il faut ſe plaire.

PROSERPINE.

Et s'il dépend de moi, vous vous plairez ici.

L'OMBRE DE CARLIN.

Quoi ! je ſuis aux Enfers ? Quoi ! ces lieux agréables
Sont ceux qu'on me peignoit comme un lieu de tourmens ?
Je ne m'étonne plus ſi là-haut tant de gens
Se donnent de bon cœur ſouvent à tous les Diables.

PLUTON.

Des mortels vertueux c'eſt ici le ſéjour ;
De ces lieux les méchans ſont bannis ſans retour ;
Ils n'habitent que le Tartare.

L'OMBRE DE CARLIN.

Bon. En ce cas, dans ces Champs de bonheur,
Je ne rencontrerai Sergent ni Procureur ?

PLUTON

Non ; dans ces lieux cette eſpèce eſt fort rare.

L'OMBRE DE CARLIN.

Moi, reſterai-je ici ? Je m'y trouve fort bien.

PLUTON.

Minos vous jugera.

PROSERPINE, *à l'Ombre de Carlin.*

Non, non ; ne craignez rien.
(*A Pluton.*)
De ſon ſort je vais vous inſtruire.

Voici ſa vie en peu de mots.
On l'aima dans le monde, au Théâtre il fit rire ;
Il fut chéri, même de ſes rivaux.
Pour la première fois on vit, pendant ſa vie,
Un homme à grands talens reſpecté par l'envie.

L'OMBRE DE CARLIN.

Dans mes diſcours jamais je ne mis d'âpreté.
On ne corrige point avec cauſticité.
Sous le voile attrayant de la plaiſanterie,
Je cachois mes leçons & leur auſtérité ;
En applaudiſſant la ſaillie,
L'on retenoit la vérité.

PLUTON.

Dans tout pays où règne la folie,
Le bon ſens eſt ſoumis aux loix de la gaîté.

L'OMBRE DE CARLIN.

Mais pourquoi rappeller des jours ſi pleins de charmes ?
En ſongeant à Paris je ſens couler mes larmes.
A plaire chaque jour j'étois accoutumé :
Il eſt dur de mourir quand on eſt tant aimé.

PROSERPINE.

Votre carrière fut auſſi longue que belle.

L'OMBRE DE CARLIN.

Le Public de Paris eſt léger, inconſtant ;
Mais il eſt toujours indulgent :
Quoique très-vieux je lui reſtai fidèle ;
Il me trouva quelque talent ;
Mais j'avois encor plus de zèle.

PROSERPINE.

Que de ſuccès ont payé ces efforts !
Il ne vous vit jamais ſans de nouveaux tranſports.

L'OMBRE DE CARLIN.

Pour un Acteur, quel avantage,

Quand le Public s'intéreſſe à ſon ſort!
Oui, quelques jours avant ma mort
Ce Public indulgent pleuroit au *Bon Ménage* (1):
Il ſembloit ſe dire; Carlin,
Sous ce maſque importun, veut ſe cacher en vain;
Tout le trahit, ſes geſtes, ſon langage;
C'eſt un Père qui parle & non pas un Acteur:
En effet; en peignant ces ſcènes de bonheur,
Et d'un Père content la douce & tendre image,
Ah! je croyois parler d'après mon cœur.

PLUTON.

Cela fait votre éloge & celui de l'Auteur.

PROSERPINE.

Oh! trève, s'il vous plaît à la mélancolie;
Reprenez aux Enfers une nouvelle vie;
Laiſſez-là vos regrets..... Vous voyez qu'en ces lieux
J'ai raſſemblé tout ce qu'il faut pour plaire?

L'OMBRE DE CARLIN.

Oui; je vois que tout eſt au mieux.
Qu'aux Enfers on eſt fol ainſi que ſur la terre.

PROSERPINE.

Ah! mon ajuſtement n'eſt-il pas un peu vieux?

L'OMBRE DE CARLIN.

Non. Ces Croquelicots, ces fleurs de Payſannes,
C'eſt bien. Ah! les Marchandes de pompons,
De modes, ne font plus de chapeaux aux Ballons,
Mais elles font toujours des *Caravannes* (2).

PROSERPINE.

Cette mode, entre-nous, dure depuis long-temps.

---

(1) Comédie de M. le Chevalier de Florian.
(2) Bonnets à la mode.

L'OMBRE DE CARLIN.

A propos. Dites-moi, vient-il toujours céans
Beaucoup de gens de l'autre monde ?

PROSERPINE.

Plus que jamais : la moiſſon eſt féconde.

L'OMBRE DE CARLIN.

C'eſt étonnant ; mais à Paris bientôt
On ne mourra que de vieilleſſe.

PLUTON.

Tant que l'Amour commandera là-haut,
Je ſuis bien sûr d'avoir de la jeuneſſe.

L'OMBRE DE CARLIN.

Pour cent louis chacun deviendra Médecin
Et pourra guérir ſon voiſin.

PLUTON.

Double moiſſon alors : la choſe eſt naturelle.

PROSERPINE.

Bon, c'eſt encor, je gage, une mode nouvelle ?

L'OMBRE DE CARLIN.

Sangodemi ; c'eſt ça. Vous connoiſſez Paris.
Ecoutez-moi, Seigneur, & vous ſerez ſurpris ;
Vous allez voir que c'eſt une merveille.
D'abord, on dit que l'on vous met
Tous enſemble dans un bacquet ;
Et tandis qu'un concert vient flatter votre oreille,
On vous chatouille, on vous réveille,
On vous..... Enfin c'eſt fort plaiſant.

PLUTON.

Par Jupiter ! Je ſuis bien complaiſant
D'écouter ſottiſe pareille :
Vous guérit-on enfin ?

L'OMBRE DE CARLIN.

Ma foi, je n'en ſçais rien ;

Mais je ſçais qu'on vous dit que vous vous portez bien.

PROSERPINE.

Mène-t-on à Paris toujours la même vie?

L'OMBRE DE CARLIN.

Toujours. Les beaux-eſprits ſe portent tous envie,
L'intérêt réunit Huiſſiers & Procureurs
Qui rongent les pauvres Plaideurs.
Les femmes ſont toujours coquettes;
Les maris toujours complaiſans.
Les Abbés ſont toujours Directeurs des toilettes:
Les Amans toujours inconſtans.
Malgré tous ces défauts; dans cette Ville abonde
L'Etranger attiré par les Jeux & les Ris;
On pourroit appeller Paris:
Les Petites-Maiſons du monde.

PROSERPINE.

Sans doute on a toujours la fureur des Ballons.

L'OMBRE DE CARLIN.

Oh! l'on en fait de toute eſpèce.
A Verſaille, à Saint Cloud, on nous les donne en pièce:
(*Montrant un morceau de groſſe toile bleue.*)
Mais à Paris c'eſt en échantillons (1).

PLUTON.

En lui parlant d'une ville qu'elle aime,
Vous la mettez au comble de ſes vœux.

PROSERPINE.

Il me vient à l'inſtant un projet très-heureux
Et qui peut plaire à Pluton même;
C'eſt de faire jouer chaque jour en ces lieux
Des ſcènes qui feront une vivante image
Des plaiſirs, des erreurs de ce peuple volage.

(1) Tout le monde connoît le ſort du Ballon en queſtion.

L'OMBRE DE CARLIN.

Ce projet eſt délicieux.

PLUTON.

Nous aurons des Acteurs, ce n'eſt point là l'affaire ;
Mais il faut un Auteur, dont la plume légère,
Et ſçavante à-la-fois, nous peigne des François
Et les mœurs & le caractère,
Où le trouver ?

L'OMBRE DE CARLIN.

Ici. N'avez-vous pas Molière ?
En amuſant il inſtruiſit la terre :
Paris ſe reconnoît encor dans ſes portraits ;
Le vrai beau ne vieillit jamais.

PROSERPINE.

Dans le choix des Acteurs que *Garrick* vous ſeconde,
Que *Molière* aujourd'hui reprenne ſes pinceaux,
Et que ſa Muſe, autrefois ſi féconde,
Nous peigne les originaux
Qui viennent chaque jour ici de l'autre monde.
(*Aux Ombres.*)
Vous par vos danſes, vos concerts,
Célébrez un Acteur que chériſſoit Thalie,
Quand la Parque a tranché les beaux jours de ſa vie,
Elle a ſongé, ſans doute, aux plaiſirs des Enfers.

AU PUBLIC.

Proſerpine jadis, & ſi vaine & ſi fière,
A pris, pour vous faire ſa cour,
Le ton de vos femmes du jour.

L'OMBRE DE CARLIN.

Moi, quoique mort, j'ai tâché de vous plaire.
Ce projet, il eſt vrai, peut paroître un peu vain.
Songez que je ne ſuis que l'Ombre de *Carlin*,
Et qu'un vivant fait plus qu'une Ombre ne peut faire.

PLUTON.

Et moi qui fus toujours des Dieux le plus sévère,
J'ai comme elle adouci mon air, mon caractère,
Que pouvions-nous, Messieurs, faire de plus pour vous ?
Nous avons mis ici tout sans-dessus dessous.

Divertissement analogue à l'arrivée de Carlin.

F I N.

Lu & approuvé. A Paris, ce 21 Août 1784.
DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 21 Août 1784. LE NOIR.

E R R A T A.

Pag. 17, esprit, *lisez* esprits.
Pag. 24, *après ces vers :*
L'Être le plus méchant, l'Etre le plus aimable, *ajoutez celui-ci :*
Et le sort est tombé sur vous.
Pag. 25, ligne 8 mes traits, *lisez* mes attraits.
Pag. 31 *supprimez les trois & quatrièmes Vers, & mettez celui-ci.*
Et vous le jugerez d'après un choix sensé.